

NOUVELLES DES FRATERNITÉS



Petits Frères de l'Évangile (Charles de Foucauld)

Numéro 45

Décembre 2015

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Editorial | 3 |
| Sur la prière | |
| Retraite en vélo de Yesudas | 4 |
| Séjour en ermitage d'Andréas | 6 |
| Réflexions de Mario sur des lectures de retraites | 8 |
| Prière poétique de Tommaso | 14 |
| Rencontre des frères de moins de 50 ans | |
| Témoignage de Gustavo | 15 |
| Profession religieuse de Gil | 18 |
| Compte-rendu d'Hector | 21 |
| Chapitre de Gubbio 2015 | |
| Diaire de Giorgio | 25 |
| Calendrier des journées-retraite à La Roque d'Anthéron | 32 |
| Année du centenaire de la mort de Charles de Foucauld | 33 |
| Voeux et remerciements | 35 |

**Les textes et photos de ce bulletin ne peuvent
être utilisés sans la permission explicite
des Petits Frères de l'Évangile.**

S'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile
Avenue Clémenceau, 70
1070 Bruxelles, Belgique

E-mail : pf.evangile@yahoo.fr

EDITORIAL

L'année de la vie consacrée touche à sa fin mais elle aura permis aux membres de communautés religieuses de se remettre en question afin de mieux répondre aux appels de Dieu et du monde d'aujourd'hui.

Comment prier? Il n'existe pas de recette mais vous trouverez dans ce bulletin des témoignages de plusieurs frères sur leur manière de prier.

Comment vivre l'interculturalité? 9 frères de 7 nationalités différentes se sont retrouvés en Tanzanie durant un mois; 3 d'entre-eux partagent leurs découvertes.

Au mois de juin, notre communauté a tenu son *chapitre à Gubbio*, en Italie. Vous pourrez en lire le diaire.

L'année 2016 sera marquée par de nombreuses manifestations à l'occasion du *centenaire de la mort de Charles de Foucauld*. Vous êtes invités à vous informer auprès du site de la famille spirituelle Charles de Foucauld.

Bien-sûr, nous nous sentons blessés et interrogés par les événements récents : guerres, afflux des réfugiés, des migrants, fermetures des frontières, expulsions des Roms, attentats gratuits, prises d'otages... Plus que jamais, laissons-nous animer par le message de NOEL : Dieu qui se fait l'un de nous, au milieu de notre misère humaine, pour nous inviter à entrer dans le Royaume promis par le Père. En cette année de la Miséricorde, que le témoignage de Charles de Foucauld nous incite à vivre le dialogue, l'ouverture et le partage avec ceux et celles qui aspirent à un monde plus fraternel, selon le projet de Dieu ?

Paul-André

Quelques réflexions sur la prière.

De Yesudas

Yesudas, frère originaire de Goa et qui vit maintenant en Inde, a écrit ce diaire quand il était encore en Tanzanie. Il s'agit du récit de sa retraite en vélo.



Chers frères,

Je suis heureux de pouvoir vous partager quelque chose de ce que j'ai vécu ces derniers jours. Ma retraite annuelle a été un véritable temps de grâces. Basutu qui se trouve à presque 300 km d'Arusha, est une bonne place pour une retraite. Après un temps de réflexion, j'ai décidé de m'y rendre en vélo. J'ai préparé mon vélo pour parcourir cette longue distance. Cela n'a pas été possible de trouver un compagnon pour venir avec moi (en dehors de mon vélo). J'avais déjà été à Basutu qui est une paroisse des pères augustiniens. Ils m'ont accueilli pour cette retraite qui a d'abord commencé sur les routes.

Pendant la préparation de ce voyage, j'avais quelques craintes car je pensais aux problèmes que je pourrais avoir sur la route : avec le vélo, avec les gens rencontrés sur la route (parfois ils ont mauvais caractère), avec les frères et les amis qui n'allaient peut-être pas suffisamment m'encourager. J'avais tout cela dans la tête, et alors j'ai pris un jour de prière et de repos dans notre ermitage avant de me mettre en route. J'ai mis toutes mes angoisses dans les mains de Dieu en me disant : "Tout ce qui arrive est opportunité". Une fois sur la route avec mon vélo, je me suis senti plus confiant, et tout s'est bien passé, et je suis retourné sain et sauf.

Comme étranger sur la route, je savais que je serais un centre d'attention. J'avais décidé de saluer tout le monde. C'était un bon geste de bienveillance qui m'a aidé à me débarrasser des fausses peurs. J'ai vécu des moments d'amitié avec les gens que j'ai rencontrés. J'en mentionnerai seulement deux :

J'ai rencontré un homme, un berger, qui conduisait ses ânes dans la plaine; il allait jusque là-bas pour acheter du sel et le ramener au village. Après une longue montée, j'étais en train de me reposer en haut d'une colline et je regardais le panorama. Le berger est arrivé avec ses ânes, et je l'ai salué comme un vieil ami: on a commencé à parler de ses activités. A la fin, il laissa s'exprimer sa curiosité et il me demanda: "Pourquoi tu voyages comme cela en vélo?" Je lui ai répondu: "J'aurais bien sûr pu venir en voiture ou en bus, mais

alors comment j'aurais pu te rencontrer si simplement. C'est une chance unique de se rencontrer". Il approuva avec sa tête et nous nous sommes séparés dans la joie.

La dernière rencontre a eu lieu pendant la descente de cette même colline. Il y avait 2 femmes avec des enfants qui conduisaient des vaches. J'ai remarqué qu'elles me regardaient fixement comme un étranger qui entrait dans leur territoire. Elles étaient comme des colonnes figées sur place jusqu'à ce que je les ai saluées: "Eh! comment ça va?" Alors, toutes heureuses d'être saluées par un étranger, ces colonnes se sont fondues en joyeux sourires. Cela m'a obligé à m'arrêter et j'ai pris le temps de parler avec elles. Cette fois je leur ai dit en blaguant que je n'avais pas assez d'argent pour venir avec une voiture. Elles ont ri montrant toutes leurs dents et leurs yeux lumineux. Nous avons souhaité bonne route les uns aux autres en partant. Sans freiner, j'ai laissé mon vélo descendre jusqu'en bas.

Mes moments de prière en vélo ont consisté principalement dans la récitation du "Notre Père", du "Je vous salue Marie" et du "Gloria". Je priais ainsi, tout en pédalant, tandis que les voitures passaient à toute vitesse sans faire attention à moi. J'étais aussi heureux de rencontrer Dieu dans la nature et dans les gens sur la route.

En arrivant à Basutu, mon programme a changé. J'ai pris seulement 5 jours de prière et de réflexion. J'ai participé à la prière de la communauté, le matin, le soir et pour l'Eucharistie. L'endroit est calme avec la beauté naturelle du mont Hanang et du lac Basutu. Des gens m'ont dit qu'il se pourrait que des hippopotames dérangent mes nuits.

Le livre de Albert Nolan "*Jésus avant le christianisme*" a été un bon livre pour réfléchir sur le cœur et la mentalité de Jésus. J'ai aimé ce Jésus qui est touché par les souffrances du peuple et qui est plein de compassion. Je me suis souvenu de plusieurs malades qui m'ont beaucoup touché à l'hôpital du Mont Méru.

Après le 5^e jour, j'ai repris mon voyage pour retourner à Arusha.

L'accueil des tanzaniens qui parlent partout la même langue, m'a aidé dans mon adaptation dans ce pays. Ces 20 années ont passées calmement et rapidement. Ce temps de retraite a été une bonne occasion pour rendre grâce à Dieu d'avoir pu vivre en Tanzanie. Et maintenant je peux envisager de vivre les prochaines années en Inde (20 !), et j'ai de grandes attentes.

Bye Bye ! Yesudas.

D'Andreas

Andreas vit à Leipzig, en Allemagne. Il nous fait le récit de sa retraite dans leur ermitage.



Au mois de juillet, j'ai pu passer 8 jours dans notre ermitage de Schönburg (= château belle!). Et c'est vrai, c'est un très beau lieu : le village avec les ruines du château, la vallée de la rivière, les forêts, les vignes et notre ermitage. L'ambiance invite à entrer dans l'admiration de la beauté. "C'est la beauté qui va sauver le monde." (Dostoïevski) C'est l'émerveillement qui nous ouvre à une autre dimension. C'est l'admiration que nous met en adoration.

Pendant mon temps de retraite j'ai essayé de prier avec quelques passages de l'Évangile selon S.Jean. La "manière ignatienne"(méditation de l'Écriture) m'aide aussi à entrer avec ma fantaisie et mes émotions dans la rencontre avec Jésus. Une phrase qui me parle beaucoup c'est la question qu'on a posée à Jésus : "Rabbi, où demeures-tu ?" (Jean 1,38)

Normalement j'imaginai une habitation, un lieu où les premiers disciples ont pu voir là où Jésus demeurerait. Cette fois-ci j'ai découvert, que Jésus habitait mes beaux souvenirs, mes moments heureux; mais il habite aussi mes déceptions, mes douleurs, ma tristesse, mon vide...

J'ai fait une révision des mois précédents qui étaient bien remplis d'événements : le travail saisonnier à Leipzig, mon accident de travail, le défi d'une demande pour un engagement dans l'Église; la grave maladie de mon beau-frère, mon départ pour l'Année Commune, le temps à Spello, mon retour pour la réunion régionale, et après à Leipzig.

J'ai pu revoir des moments très beaux: la solidarité de ma fraternité de Leipzig ; la rencontre avec les frères de l'Année Commune qui venaient de 4 continents; les échanges dans la confiance, les "aventures" avec Gabriel Marolleau (promenades dans la montagne pour préparer le pèlerinage de l'Année Commune).

Seigneur, où demeures-tu? Oui, tu habites les moments de confiance; tu habites le partage des cultures différentes; tu habites la beauté de la nature. J'ai pu trouver spontanément de beaux moments dans lesquels j'ai senti la présence de Jésus.

Mais il habite aussi les lieux sombres de mon cœur, les blessures, les déceptions, les échecs, les départs. Je pouvais pressentir la présence du Seigneur même dans ces moments pour lesquels je ne peux pas rendre grâce spontanément. C'est une présence plus discrète, sobre, fine, fragile.

L'évangile raconte que les disciples virent où Jésus demeurait et ils restèrent auprès de lui. J'ai essayé de demeurer avec mes souvenirs difficiles. Normalement on fuit, on passe vite, on refoule. Mais demeurer avec le vide et les sentiments difficiles peut permettre d'approfondir la relation avec Jésus. Si je reste avec mes expériences difficiles – dans la présence de Jésus -, peut-être je découvre qu'ils sont des lieux pour être proche de Jésus, dans sa patience, sa passion, sa confiance. J'ai pu découvrir aussi que les moments difficiles peuvent devenir une source de consolation.

Pendant ma retraite j'ai profité pour marcher un peu (pas trop parce que j'avais encore une douleur dans mon genou). J'ai pris le vélo et aussi le bateau en caoutchouc pour aller sur la rivière de la "Saale". C'est une manière de bouger très méditative et silencieuse, en pleine nature, entre l'eau et le ciel: On peut observer des canards, des buses, des martins-pêcheurs, des tortues, des poissons qui sautent de l'eau pour un moment.

Après ma retraite, qui m'a apporté une grande paix, je suis rentré à Leipzig pour continuer mes petits engagements : les visites dans la prison et auprès des malades, les accompagnements, les petits boulots pour gagner un peu d'argent. Et je me suis rendu compte, que dans notre ville très sécularisée, je peux aussi découvrir la demeure de Jésus. Il n'habite pas seulement les temples et les églises, mais aussi les rues, les bars, le marché, la prison – et même notre fraternité. "Venez, demeurez... et vous verrez !"

De Mario



Mario, de la fraternité de Ciudad Hidalgo, au Mexique, livre ses réflexions sur la compassion et la miséricorde inspirées par ses lectures en ermitage.

Ermitage de San Francisco de la Ciénega, 28 août 2014

Me voilà encore une fois dans cet ermitage que l'année passée j'ai appelé San Francisco pour me rencontrer avec le Seigneur dans le silence, la solitude et l'écoute, comme Marie au pied de Jésus (Lc 10,39). Ces moments sont toujours un arrêt qui aide à faire un bilan et à reprendre des forces. C'est merveilleux aussi de contempler la beauté de la nature autour de cet ermitage qui à chaque saison change de couleurs, de végétation, d'oiseaux et de faune.

J'arrive avec confiance devant Lui car : *"Comme un Père a compassion de ses fils ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent parce qu'Il connaît de quoi nous sommes faits et Il enseigne ses chemins."* Ps 103.

Deux "saints prophètes" de l'Espérance et de la Miséricorde m'ont accompagné durant cette retraite : le cardinal Carlo María Martini et l'évêque Tonino Bello.

Ces deux grands "amis" qui ont rêvé de nouveaux modèles d'Église, l'Église de la compassion et de la Miséricorde, l'Église pauvre au milieu des pauvres, une Église libre, pauvre et servante avec leurs méditations, homélies, lettres pastorales, exégèses avec un langage profond et poétique, ils m'ont aidé à approfondir *"cette présence solidaire avec les voisins, les pauvres, les marginaux, les oubliés, (tous ceux que la société de consommation produit chaque jour et rejette comme des ordures recyclables), pour se solidariser avec eux et leur annoncer l'Espérance. Dieu ne les abandonne pas, Il est avec eux, continuellement présent parmi ses enfants"*.

Cela peut paraître presque contradictoire que quelqu'un de très actif, dynamique, vif comme moi puisse sentir et vivre profondément des moments de solitude, de silence, de contemplation. Il s'agit de la contemplation, de l'expérience de Dieu, d'une expérience d'amour. Je ne sépare pas mes activités de la prière. Je sens une unité, une totalité et il ne s'agit pas d'une présomption ou d'une vaine gloire si je vous dis que (souvent, en pleine nuit, je me réveille en prière). Certaines conditions de solitude, dans le travail ou dans d'autres situations, me disposent à la communication avec Dieu. La réalité du travail et

de la prière en solitude font que tout se transforme en communion avec le monde, et que l'Esprit se lève au-delà des choses. Dans ce sens je peux dire que le travail me rachète. Je me rends compte que la prière n'est pas seulement pour ceux qui lisent et réfléchissent continuellement ou qui font de la théologie, mais aussi pour ceux qui oublient ce qu'ils sont en train de lire. La prière n'est pas seulement pour ceux qui savent s'exprimer avec de belles homélies ou de belles méditations, mais aussi pour ceux qui ne savent que répéter : "*Mon Dieu combien je t'aime !*".

La prière vient de toute la personne : elle fait germer des cris de louange depuis le cœur, elle est vécue dans les petites choses quotidiennes, en restant uni à Dieu, en vivant jour après jour dans la présence de Dieu. La sagesse n'est pas dans la connaissance mais dans la vie. Jésus a dit : "*Merci Père pour avoir révélé cela aux petits et de l'avoir caché aux sages.*" (Mt11,25)

Je sens que mon amour pour le Seigneur est fait de rencontres et de séparations, d'alliances et de ruptures, de fidélités et de trahisons. Mais de toutes les cendres de ma misère humaine s'élèvent la flamme de la grâce, il s'agit d'une expérience unique, singulière "*où il y a péché, la grâce a surabondé*" (Rm 5,20). "*Une fois il corrige, une autre fois il pardonne*" (Tobie 13), c'est un jeu d'amour.

A partir de ma petitesse, de ma pauvreté, de mes limites et de mes fragilités, j'ai vécu une expérience unique. Il y a quelques mois, je suis venu dans cet ermitage non pas pour faire une retraite, mais seulement pour me retirer avec le désir de rester seul, et que se calme un conflit dans la fraternité. J'ai commencé comme un volcan en éruption à écrire ligne après ligne, et les lignes sont devenues pages et les pages sont devenues un tout. Couché dans l'ermitage, déchiré par les sentiments et les affections, j'écrivais : "*Il est bon d'attendre en silence la solution du Seigneur*" (Lm 3,26). Mais de ce silence, ont surgi des voix depuis le plus profond de moi-même qui m'empêchaient de reconnaître la voix du Seigneur. Le silence ne me parlait pas de Dieu, il ne m'interpellait pas, ne me questionnait pas. Des voix décomposées avec des interférences m'arrivaient, des silences me parlaient de colère, je manquais de calme, de patience, d'humilité. Je devais mourir à moi-même et passer par beaucoup de morts pour me retrouver seul dans mon silence, pour écouter le silence de Dieu, pour sentir la douceur de Dieu et vivre l'épiphanie de Dieu. Laisser mourir beaucoup de "moi" pour contempler le Père : "*J'ai contemplé toujours le Seigneur devant moi, parce que il est à ma droite afin que je ne vacille pas, pour cela se réjouit mon cœur... Je me remplirai de joie en ta présence*".

Mourir de beaucoup de morts, me vider de moi-même pour rester attentif, pour habiter le temps de Dieu et découvrir comment petit à petit le Seigneur prend sa place en moi. Mourir de beaucoup de morts...

J'ai passé la Pâque dans l'absence du Christ ressuscité, j'ai cherché la présence du Christ, mais cela a été seulement ABSENCE, silence de Dieu, comme si je me trouvais aux "limbes". J'ai vécu la Pâque sans voir la lumière de la Résurrection, sans sentir la joie de la Résurrection, enfin sans ressusciter.

Ma Pâque a été l'absence totale d'une PRÉSENCE : "*On a enlevé le Seigneur du sépulcre et je ne sais pas où ils l'ont mis*" (Jn 20,13). J'ai expérimenté la tristesse d'être resté seul devant le vide du sépulcre, sans pouvoir aller, avec le regard, au-delà... Je suis resté regardant, mais sans voir... Seulement en désirant... J'ai continué à vivre dans les ténèbres, dans l'obscurité, j'étais pris dans les filets de la mort où la souffrance est devenue plus lourde, presque insupportable. Je suis resté prisonnier de mes sentiments de douleurs, mes déchirements sans pouvoir en sortir. Je me suis retrouvé dans une solitude triste car elle devient amère, et triste quand il y a absence de Dieu.

Comment rester dans la mort sans désirer la vie?

Pourquoi refuser de faire ce pas de la mort à la vie?

Pourquoi rester pris dans cette toile d'araignée, sans bouger?

Pourquoi rester dans cette impasse?

Les barreaux moraux de mon existence empêchaient les ailes de la liberté de voler. Je désirais rompre les attaches de la mort, les chaînes de l'esclavage, "*Mort, où est ta mort? Christ où est ta victoire?*"

"*Mon Dieu viens vite à mon secours.*" (Ps 69)

Mais Dieu, comme toujours, nous surprend continuellement quand il y a désir de vérité, quand on désire faire un chemin intérieur. Il ouvre nos cœurs pour accueillir la nouveauté, pour L'accueillir de nouveau... et le Christ m'a surpris une fois encore ! Il m'a étonné!

"*Le Christ préfère utiliser la médecine de la Miséricorde plutôt que la sévérité*" (Cardinal Martini).

Tonino Bello et Martini ont parlé et écrit beaucoup sur la Miséricorde; maintenant aussi le pape François insiste sur la Miséricorde et il nous a surpris, un dimanche de l'été passé, quand durant l'angélus il a dit qu'il allait donner un bon remède pour tous les présents de la place St Pierre, et il a donné la "Miséricorde".

"*Miséricorde, mon Dieu pour ta bonté, pour ton immense compassion, efface ma faute*" (Ps 51), ainsi, me sentant accueilli par Dieu, j'ai mis de l'ordre dans

mon cœur et j'ai repris le chemin fortifié par Lui. L'Absence s'est transformée en Présence du Seigneur. Dans le calme de mes sentiments j'ai reconnu la voix du Seigneur... et "*elle répondit Rabbouni*" (Jn 20,16)... "*Il vous précède en Galilée, là vous le verrez comme Il vous l'a dit*" (Mc 16,7).

Je suis retourné parmi mes frères au milieu des gens, au milieu de tant de visages, avec le sentiment que j'étais là pour chacun d'eux, pour chacune d'elles.

Pendant cette retraite, en action de grâces, j'ai fêté seul le 6^e anniversaire de notre présence à Los Pozos. Une évaluation est-elle possible ? Le chemin avec les gens est merveilleux, nous les connaissons tous et tous nous connaissent. D'une manière ou d'une autre nous sommes rentrés dans leur vie, et chaque frère a sa propre manière d'entrer en relation avec eux. La fraternité a fait bien du chemin au milieu de beaucoup de fragilités. Il nous faut continuer à cheminer... mais avec les années... je ne sais combien "*de chemins nous pouvons faire en cheminant*".

La santé a ses règles... et la mauvaise santé, oui elle progresse: il n'y a personne qui puisse l'arrêter, elle augmente nos fragilités... et même pas les médecins, avec toutes leur technologie avancée, peuvent y remédier, il n'y a d'autre remède que la résignation.

J'espère que d'autres frères pourront écrire sur ces 6 années de présence ici. Me voilà arrivé au dernier jour de retraite. J'ai mis par écrit l'expérience de ce que j'ai vécu, mais tout ce que Dieu me fait vivre continue d'être un grand mystère, tout ce qu'Il me fait expérimenter et que je ne peux pas expliquer avec des mots... cela peut paraître bien confus, mais je sais que profondément ce ne l'est pas. En moi, il y a clarté, mais sans explication. Maintenant je ne veux plus quitter cet ermitage, je désire prolonger ma solitude, le Seigneur est fidèle, et quand je Lui demande quelque chose, Il me donne toujours plus.

"*Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être!*" (Ps 103).

Je vous embrasse tous.

Quelques mois plus tard (en janvier 2015), Mario est retourné dans le même ermitage : il nous partage ce qu'il a vécu dans une toute autre ambiance.

Comme dans une vieille photo couleur sépia, je suis assis à l'entrée de l'ermitage et grâce à sa position en hauteur, je contemple la vallée, pendant que

les ombres de la nuit enveloppent tout ce que je vois d'une couleur presque uniforme. Seulement au loin, les collines continuent encore à garder les azurs obscurs au premier plan qui se dégradent jusque aux gris dans le fond. Dans les enclos, le bêlement des chèvres s'arrête petit à petit. Des chiens aboient au loin : ils attendent leur dernière nourriture. Et les coqs, les premiers à chanter le matin, traînent encore avec les derniers chants avant la nuit. Les ombres embrassent les dernières lumières du jour, et bientôt ce sera la nuit, et nous laisseront alors que cette nuit embrasse notre être et notre fatigue. Les premières lumières électriques s'allument dans les maisons que je devine encore. Les paysans tardent à les allumer comme pour profiter des dernières lumières du jour, car l'électricité coûte et les récoltes ne sont pas suffisantes pour vivre... et il n'y a pas de travail. Pendant que tout s'éteint, je prie en égrenant mon chapelet et je contemple les oeuvres de Dieu. *"Il y eut un soir, il y eut un matin."* (Gn).

Je me sens tellement en paix, que je voudrais que tout s'arrête. Il me semble de vivre un fragment d'éternité. Ce n'est pas par hasard : la beauté, l'harmonie, la tranquillité, la paix, le plaisir, Dieu présent en tout et en tous... c'est ce que nous vivons dans l'éternité.

Ces derniers temps je me sens comme dans un printemps spirituel, renouvelé, et ce n'est pas à cause du temps que je passe dans la prière, mais plutôt avec la sensation d'une présence continuelle et très discrète de Dieu dans ma vie.

Quelques minutes avant de partir pour l'ermitage, comme je n'avais pas retrouvé le livre que je désirais lire avant de dormir, j'ai demandé à Giorgio quelque chose, et il m'a donné deux romans: *"La Maison de Matriona"* d'Alexandre Soljenitsyne et *"Le père Serge"* de Tolstoï. A les lire et à les relire ils se sont révélés de véritables perles. Non seulement ils m'ont aidé dans les méditations, mais aussi pour une profonde révision de vie personnelle. En lisant *"La Maison de Matriona"* je me suis senti identifié dans différentes situations (dans le sens de la vie, l'idée du bien qui prévaut sur le mal, la solidarité, la générosité dans le service) et en lisant *"Le père Serge"* dans les doutes et l'existence de Dieu, les désirs et les tentations, les services à Dieu dans la perfection et l'obéissance ou dans le volontarisme, l'orgueil et la colère.

"Elle qui n'était pas comprise, qui avait été abandonnée par son époux, étrangère à ses sœurs et belles-sœurs, ridicule, prête à travailler bêtement pour les autres sans compensation, elle qui avait enterré ses 6 fils comme aussi son statut social et n'avait rien mis de côté pour le jour de sa mort. Elle qui

restait avec une chèvre blanchâtre, un chat boiteux, des plantes de ficus... Tous nous avons vécu près d'elle et nous n'avions pas compris qu'elle était le Juste sans lequel, comme dit le proverbe, le village n'existe pas, ni la ville, ni même notre terre." ("La Maison de Matriona").

"Et voici ce que signifiait mon rêve: Pasenka était exactement ce que moi j'aurais dû être et ce que j'étais réellement. J'ai vécu pour les hommes avec le prétexte de Dieu, elle vit pour Dieu en croyant de vivre pour les hommes". Oui, l'unique véritable œuvre bonne c'est un verre d'eau offert sans penser à aucune récompense et qui vaut bien plus que toutes les bonnes actions que j'ai faites pour les hommes. Malgré cela, en moi il devrait y avoir, au moins en partie, le désir de servir le Seigneur ! Il s'interrogeait et il rencontra une réponse: "Oui, tout a été étouffé et contaminé par la gloire terrestre. Non, il n'y a pas de Dieu pour ceux qui comme moi ont vécu pour la gloire terrestre. Mais je la rechercherai." Et plus "Quand on lui a demandé son permis de résidence et qui il était, il a répondu qu'il n'avait pas de permis et qu'il était un serviteur de Dieu. Il fut considéré de la même manière que les vagabonds condamnés et déportés en Sibérie, et là-bas il s'est établi dans un petit village à côté d'un riche paysan, et encore aujourd'hui c'est là qu'il habite. Il travaille dans le jardin du patron, il fait l'instituteur à ses enfants et assiste les malades." (Père Serge)

La banalité des choses de tous les jours, la simplicité de la vie, le quotidien, le rien d'extraordinaire nous rapprochent de Dieu et nous font vivre en Dieu sans le savoir.

Une autre petite perle de ce temps d'ermitage a été le parfum de goyaves, si délicat et si intense, qui a envahi l'ermitage. Le 2^e jour de ma retraite, des paysans du village sont venus avec un grand sac de goyaves, et en me les donnant l'un d'eux m'a dit : "N'est-ce pas que vous êtes un de ces moines qui restent ici pendant une semaine ? Voilà pour vous !" Et je leur ai offert un café. Ils sont partis faire un enclos pour les animaux à l'extrémité de la propriété où se trouve l'ermitage.

Le parfum des goyaves a accompagné mon silence, ma solitude et ma prière.



De Tommaso Bogliacino

Tommaso anime une maison d'accueil à Padenge en Italie au bord du lac de Côme. Il a composé cette prière poétique :

Ta lumière, Seigneur, se révèle en nous Paix et Joie.

Aide-nous à devenir hommes de paix.

S'il n'y a pas en nous la paix, nous ne donnerons pas la paix,
S'il n'y a pas en nous l'harmonie, nous ne pourrons pas créer l'harmonie.

Aide-nous à être les hommes de la joie.

Que Ta joie soit notre force.

S'il n'y a pas en nous la joie, vaine est notre lutte dans les épreuves,
et nous ne devenons pas tes témoins.

Rassemble, Seigneur, nos forces pour découvrir la terre,
la cultiver et la garder avec soin et respect;
pour te reconnaître et te bénir dans tous les êtres vivants
que nous rencontrons chaque jour.

Que notre passage soit signe de vie, d'harmonie et de beauté,
comme l'arc-en-ciel après la tempête
qui nous réjouit avec toutes ses couleurs.

Que ce soit aussi un pèlerinage dans la simplicité, la légèreté
et un partage qui dise partout ta présence,
et que l'égaré retrouve le chemin.

Rappelle-nous que nous appartenons aux autres ;
que leur bonheur soit notre seule pensée.

Donne-nous, Père, avec tes entrailles de mère,
de savoir compatir comme toi Tu es compatissant:
que nos lèvres chantent le cantique nouveau
d'un cœur que Tu as délivré !

PACE E GIOIA - Amen !

Rencontre des frères de moins de 50 ans, à Arusha en Tanzanie, en décembre 2014

De Gustavo Mahangwe

Avant tout je voudrais exprimer ma gratitude à la Fraternité Centrale pour avoir pensé à organiser cette rencontre des frères de moins de 50 ans. Cela a été une expérience vraiment unique et enrichissante en plus du fait de pouvoir nous connaître les uns les autres un peu plus.

Avant d'arriver à Arusha les frères ont passé quelques jours à Nairobi où Alain et Bruno les ont accueillis en Afrique de l'Est. Ils ont visité quelques amis des frères et bien sûr des gens avec lesquels Alain a travaillé à Uzima et aussi ceux qu'il a dirigés dans les "retraites dans la vie".

De Nairobi les frères sont arrivés à Arusha dans l'après-midi du 9 décembre. Il y avait Héctor du Mexique, Gianluca et Michael de Leipzig, Alberto de Spello, Gabriel de l'année commune et tous les frères africains. Giuliano était avec nous et il a aidé dans les traductions car Héctor ne parle ni anglais ni français.



Le 10 au matin, divisés en 3 groupes, chaque groupe guidé par un frère africain, nous avons découvert les environs: voisinage, lieu de travail, quelques frères etc.

Le 13, nous étions tous à Mlangarini pour participer à la célébration pendant laquelle Gil Bariyanga a prononcé ses premiers vœux et Julius Muasya a renouvelé les siens. Cela a été très beau et les deux avaient invité quelques uns de leurs amis. Dans l'après-midi, nous avons eu l'opportunité de rencontrer Marta et Musa. Marta est une dame albinos qui est très engagée dans l'aide aux albinos sur Arusha ; elle a adopté Musa, petit enfant qui est aussi albinos, car sa vie était en danger. La situation des albinos n'est vraiment pas facile dans cette partie du monde.

Il y a aussi une forte croyance que certaines parties du corps des albinos peuvent être une source de réussite économique et elles sont utilisées dans le monde de la sorcellerie. Nous avons été tous très impressionnés par l'histoire de Marta et par celle de Musa.

Le jour suivant nous avons eu une session avec pte Sr. Wambuy. Elle est venue exprès pour nous depuis Nairobi. Elle nous a parlé sur l'interculturalité. Juste pour vous donner une idée, on était onze de trois continents et de 8 nationalités. Elle nous a conscientisés sur comment la culture nous forme mais aussi peut nous déformer. D'un côté, la culture nous donne de bonnes valeurs pour la vie, mais de l'autre, elle nous sépare des autres et crée des préjugés. Vivre dans l'interculturalité signifie d'apprendre de nouvelles valeurs, des choses nouvelles, et donc ce n'est jamais fini. Cela doit évoluer, s'ouvrir à d'autres modèles. Il est important d'essayer de défaire ce qui nous a été donné et cela nécessite une conversion du cœur. Notre appel à suivre Jésus est une invitation vers la croissance, un appel à une nouvelle création qui apporte espoir, car nous sommes toujours en train de changer, et cela comporte des défis. En cela nous sommes en accord avec Emmanuel Asi qui, quand il regarde des valeurs de "Nazareth", voit la culture comme quelque chose de spirituel. Nous avons terminé cette session avec un bon partage sur comment l'interculturalité a affecté chacun de nous : positivement et négativement. Ce genre de partage peut se faire encore et encore dans nos fraternités pour nous aider toujours plus les uns les autres. Je regrette, mais je ne suis pas capable d'en dire plus sur ce partage et sa dynamique.

Le jour après la session, nous avons passé un bon moment dans un des parcs nationaux: Tarangire. Oui, la création est merveilleuse : nous avons vu des centaines d'éléphants, plusieurs animaux sauvages, et à la fin du jour, nous avons vu celui que nous cherchions le plus, le roi de la savane : le lion ! Après cette visite dans le parc, le jour suivant nous sommes partis pour quelques jours de rencontres et retraites dans un centre des sœurs capucines à Sanya Juu. Elles ont un centre pour la formation des catéchistes. L'endroit est très beau et nous avons souvent pu voir le Kilimandjaro. Durant ces journées, nous avons pu nous connaître les uns les autres, chacun avec son histoire et son chemin dans la Fraternité, jusqu'à maintenant. Cela a été vraiment enrichissant, et une des prises de conscience que nous avons pu faire a été que nous vivons quelque chose de merveilleux, même si la vie communautaire paraît être un défi pour tous. J'ai aimé la manière dont Gianluca a exprimé cela : "la vie communautaire est belle, mais elle n'est pas toujours facile"...

En petits groupes nous avons partagé les questions suivantes :

1. Comment tu penses et tu désires que la spiritualité de Charles de Foucauld soit exprimée dans le futur, dans ton contexte ?
2. En vue d'un futur plus lumineux, qu'est-ce que tu penses sage de partager de tes blessures et de tes défis ?
3. En vue d'avoir un meilleur futur, qu'est-ce que tu vois, en priorité, qui pourrait être fait pour toi et pour la congrégation ?

Comme vous pouvez l'imaginer, ces questions nous ont provoqués à partager beaucoup de désirs, de rêves, de questions, mais aussi elles ont fait surgir notre espérance et confiance dans le Maître de l'impossible pour le futur... Cela, à travers la qualité de vie des frères dans le monde... Je parle des PFJ comme des PFE...

Le 22 décembre, Alain est arrivé vers midi pour nous guider dans une journée de retraite. Pendant cette journée, Alain nous a partagé son expérience profonde à Kangemi (Nairobi) avec le groupe d'Uzima (malades du Sida et leur famille) et il nous a parlé aussi des gens qu'il aide pour vivre leur "*retraite dans la vie*" selon la spiritualité ignatienne. Oui, tout cela est très beau si seulement nous sommes assez attentifs à reconnaître comment les gens simples nous enseignent: ils prennent la vie de la manière la plus positive possible et savent exprimer leur totale confiance en Dieu.

Je regrette de n'avoir pas su décrire tout le partage que nous avons eu en petits groupes ou dans des dialogues plus personnels. Vous pouvez imaginer combien cela serait difficile à faire, mais je peux dire que nous tous, nous étions vraiment contents de vivre ce temps ensemble entre frères, et que nous nous sommes beaucoup encouragés les uns les autres.

Nous avons vécu avec joie le jour de Noël, et Gianluca a été l'homme du jour, tellement il était bien habillé.

Il reste maintenant à chacun de nous d'essayer d'écrire quelque chose de personnel en vue du Chapitre.

Je voudrais terminer en rappelant à mon frère Michael que, dans notre contexte africain, cela est tout à fait normal de voyager en bus avec une "vraie poule vivante" à côté de son siège !



De Gil Barianga

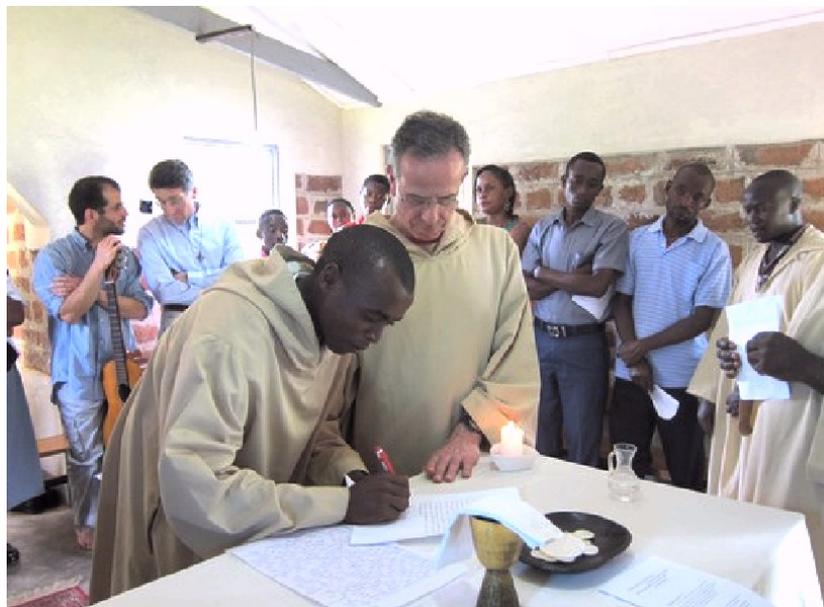
Arusha, avril 2015



Je viens encore vous donner quelques nouvelles après mon dernier diaire et après ma première profession. J'ai arrêté le travail au garage de St Gabriel le 15 octobre 2014. Après avoir passé une semaine à Mlangarini, je suis retourné à Olorien avec Joji et de là nous nous sommes rendus au lieu de la retraite en préparation de mes vœux. Cette retraite a duré une semaine après laquelle je suis retourné à Mlangarini.

Le 8 décembre, j'étais de nouveau à la fraternité d'Olorien pour accueillir les jeunes frères qui venaient pour la réunion des moins de 50 ans. Ils sont arrivés le jour suivant, dans l'après-midi avec Bruno et Giuliano qui devait faciliter la rencontre, rencontre qui devait avoir lieu juste après mes vœux. C'était une soirée très chaude, la maison était pleine de frères partageant nourriture et paroles. Cela a été un bon moment de socialisation qui nous a permis de se connaître les uns les autres. Le jour suivant, nous nous sommes divisés en plusieurs groupes, un frère d'Arusha avec quelques uns de nos hôtes, et nous sommes partis visiter Arusha.

L'objectif était de leur faire connaître nos fraternités et les lieux où travaillent les frères. Cela s'est prolongé pendant 3 jours. Le 4^e jour, nous avons eu une session avec une petite sœur Kenyane sur l'interculturalité; le but de cette réunion était de prendre conscience des richesses comme des défis qui nous font croître jour après jour.



Le 13 décembre a été mon jour historique : je me suis engagé officiellement en présence du prier et des jeunes frères. Cela a été un jour merveilleux pour moi et pour les frères qui y ont participé. Il y avait aussi quelques amis de nos deux fraternités de Tanzanie.

Le jour avant la profession, nous avons visité et piqué à Tarangire, un des parcs nationaux de Tanzanie. Nous y avons passé une journée entière en prenant beaucoup de plaisir à regarder les animaux sauvages: éléphants, singes, antilopes et même à la fin le lion.

Le 18 décembre, les jeunes frères, nous nous sommes rendus au lieu de notre réunion. Nous y sommes arrivés juste pour midi. Dans l'après-midi, guidé par Giuliano qui était assisté par Bruno, nous avons décidé du programme de ces journées. Le jour suivant, nous sommes entrés dans l'esprit de cette rencontre, en partageant les expériences de chacun, depuis le jour où il a rejoint la Fraternité. Cela a été très riche de découvrir nos différents contextes, et en même temps la communion dans la même spiritualité. Nous avons partagé nos grâces, nos défis et nos motivations: il me semble qu'il y avait beaucoup de points en commun. Nous avons aussi partagé nos rêves, et alors j'ai découvert que nous sommes différents pour ce qui concerne le futur de notre famille. Même un frère a dit qu'il n'était pas préoccupé par la possibilité que la congrégation vienne à disparaître s'il n'y avait plus de vocations.

Nous avons terminé la rencontre avec une journée de retraite animée par notre frère Alain. Il nous a partagé comment on peut réanimer les espoirs perdus. Il nous a parlé par exemple de ces femmes déjà affectées par le Sida mais, qui fabriquent des choses magnifiques comme des accessoires, des sacs, etc, avec de simples sachets en plastique que tout le monde jette.

A la messe de la nuit de Noël, notre frère le plus loquace (Gianluca) a été aussi le plus élégant. La journée de Noël nous l'avons passée tous les frères ensemble en partageant repas, histoires, cadeaux etc. Dès le lendemain, certains des frères partaient en voyage pour retourner dans leur pays.

J'ai apprécié que Alberto soit resté encore un mois. Maintenant il est de retour en Europe. Par contre, Gabriel est toujours avec nous, et il est en train de vivre des expériences diverses dans nos fraternités d'Afrique de l'Est.

Le 4 janvier 2015, je suis retourné à la fraternité de Olorien où je vis avec Alex et Gustavo. Gustavo va tous les jours à l'école où il enseigne et revient à la maison tard le soir. Alex aussi va à l'atelier de menuiserie où il travaille en tant que formateur des jeunes.

J'ai commencé officiellement ma formation de mécanicien dans un centre des Pères du St Esprit qui se trouve à Tengeru, à 30 km d'Arusha. La formation en elle-même n'est pas un problème car, comme j'ai travaillé dans un garage pendant ma deuxième année de noviciat, c'est assez facile pour moi. Mais ce qui est un véritable défi pour moi, ce sont les personnes que je dois rencontrer chaque jour. La relation entre formateurs et élèves n'est pas du tout bonne ; je trouve que les formateurs se croient des grands patrons et cela produit des incompréhensions. Je ne vois comment les élèves peuvent se sentir confortables si la situation ne change pas. Ils doivent toujours s'incliner devant des attitudes irrespectueuses. Même si les leaders veulent être stricts, ils n'arrivent pas à leurs objectifs. C'est vraiment un endroit où j'expérimente beaucoup de mauvaises choses comme je n'en ai jamais expérimentées ailleurs comme étudiant. A part ces défis dont je viens de parler, je dois me lever très tôt le matin pour me préparer et prier l'heure d'adoration. Puis, il y a le long parcours jusqu'à l'école et la relation compliquée avec le contrôleur des transports en commun. Quand je reviens à la fraternité, j'essaie d'avoir quelques activités. Je dois aussi revoir mes leçons, etc... et à la fin de la semaine, souvent je me sens extrêmement fatigué.

Pour ce qui est des activités apostoliques, je passe du temps avec les enfants du quartier qui viennent des petites communautés de base auxquelles je me joins pour la prière. Nous nous rencontrons chaque samedi, mais de temps en temps, je ne peux pas être présent car je vais à l'ermitage.

Bien uni à vous tous. Gil.



Giuliano m'attendait à Bruxelles pour partir ensemble en **Afrique**. Nous avons voyagé aussi avec Gianluca et Michael. A l'aéroport de Addis-Abeba, où nous avons changé d'avion, Gabriel et Alberto nous attendaient. Nous avons ainsi continué ensemble le voyage. Bruno et Alain nous attendaient à l'aéroport de **Nairobi** et je me suis rappelé une expression que j'avais lue dans un magasin à Bruxelles : "*Acuna matata*". Cela a été les premiers mots de ma salutation aux frères. Avec Alain et Bruno nous avons fait des visites : les PSJ, l'association où Alain a travaillé, les voisins... Nous avons aussi passé une soirée dans la communauté des jésuites où Alberto, Gianluca et Michael allaient dormir.

Après 3 jours à Nairobi, nous avons voyagé pour la Tanzanie avec Bruno. Alain, lui, nous a rejoints plus tard pour nous donner une journée de retraite. Bruno a organisé très bien tous les déplacements. Un grand merci à lui pour avoir organisé très bien cette rencontre en Tanzanie. Nous sommes arrivés autour de midi à Arusha où Julius, Gustavo, Gil et Alex nous attendaient avec un bon repas. Nous avons passé quelques jours à Arusha pour nous acclimater, commencer à partager et à nous connaître, comme aussi connaître la ville et les voisins. Je crois que ces journées nous ont beaucoup aidés. Nous avons connu Marta et Musa, toutes les deux albinos, et j'ai été ému par ce que Marta nous a partagé sur la condition des albinos. Nous avons connu la paroisse des frères, et avec Alex, nous avons visité l'atelier où il travaille. Nous avons aussi visité l'école où Gustavo enseigne et où les étudiants apprécient son travail comme aussi sa présence. Lors d'une promenade en ville, Gianluca nous a parlé de l'histoire de la Tanzanie. Je pense que tout cela, il l'avait appris lors de sa première visite ici à Arusha. Nous avons aussi passé une belle journée safari dans un parc national où nous avons vu des éléphants... des girafes... des zèbres... etc... et même à la fin un lion...



Gianluca a été très content de le voir, je ne pense pas que c'était le "roi lion", mais il paraissait très fort, peut-être que c'était son cousin.



Puis, nous sommes allés à **Mlangarini**, un bel endroit où a lieu le noviciat. C'est là que vivent Bruno et Joji. C'est Bruno qui est chargé du noviciat. C'est dans la chapelle de la fraternité que nous avons célébré les premiers vœux de Gil et le renouvellement des vœux de Julius. Une célébration simple, mais avec des chants profonds. On voyait Gil très content, c'est vrai que c'est un frère qui sourit

toujours. Après la célébration, nous avons eu un bon repas. Pendant notre séjour à Mlangarini, nous avons aussi visité les voisins et participé à l'eucharistie en Kiswahili. J'ai beaucoup aimé tout cela et j'ai l'impression que les gens ont la musique en eux-mêmes. Ils chantent et dansent très bien. J'ai vu que des gens apprécient ce moment de rencontre, et les frères sont bien présents dans la vie et les célébrations des gens.

Puis nous avons été chez les sœurs capucines pour quelques jours de rencontres. Malgré les différences de cultures, langues, nationalités et même d'âge, mon impression est que nous avons vécu quelque chose de très fraternel et amical entre nous. Ceci montre que nous avons beaucoup de points en commun et que ces points nous portent à rencontrer les gens les plus



fragiles. Pour moi, cette expérience de rencontrer les autres frères jeunes a été une très belle expérience malgré la difficulté de la langue. Giuliano m'a aidé beaucoup pour les traductions comme aussi m'ont aidé Gabriel, Gianluca et Alberto. Je voudrais mentionner comme un apport très important la réflexion du pape François sur la vie consacrée quand il dit : *"Vous n'avez pas seulement*

à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une histoire glorieuse ! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses". Avec ces mots du pape, je valorise toute la richesse de l'histoire et de tous ceux qui, à la suite du Frère Charles, ont rendu des témoignages courageux, et de tous ceux qui ont donné leur vie et qui déjà jouissent de la présence du Seigneur.



D'un autre côté, on parle beaucoup ces derniers temps et aussi dans nos fraternités, du manque de vocations et du vieillissement. Je pense que c'est un défi que de regarder le présent pour nous laisser interpeller par l'Esprit Saint. Ce thème des vocations a été bien présent dans notre rencontre, et nous nous demandions si ce grand défi ne serait pas dû à notre style de vie.

Je ne pourrais pas dire par là que nous sommes meilleurs que d'autres institutions religieuses, mais la majorité des jeunes qui frappent à notre porte, souvent ne comprennent pas bien notre manière de vivre et sont interrogés par notre manière de partager et de marcher avec les gens par le travail. A ce sujet du travail, il a été très intéressant de nous écouter les uns les autres pendant la rencontre. Personnellement, je vis cela fortement car il n'a pas été facile pour moi de trouver du travail depuis le début dans la Fraternité jusqu'à mon séjour à Cochabamba. J'ai toujours trouvé du travail, grâce aux relations des frères. D'autres frères ont partagé la difficulté qu'ils ont à trouver du travail, en particulier quand on est étranger dans un pays : on travaille souvent dans des organismes sociaux comme volontaire ou avec une mauvaise rémunération. Je crois que nous devons être bien conscients de tout cela car aujourd'hui beaucoup d'hommes et de femmes souffrent à cause du travail. Nous avons ici une grande mission pour nous comme frères : accompagner et écouter tous ces gens qui font la queue, à la recherche d'un travail.

J'ai été impressionné de découvrir que le Mexique et l'Afrique sont géographiquement très éloignés, mais ils ont quand même beaucoup de choses en commun, comme par exemple la religiosité populaire parfois très conservatrice et dans laquelle la distribution des sacrements devient facilement un marché.

J'ai apprécié aussi le fait que les frères pensent à la possibilité d'ouvrir la porte à des jeunes qui voudraient vivre de notre spiritualité, mais sans s'orienter vers une vocation religieuse, car aujourd'hui assumer un engagement durable coûte... et ce n'est pas seulement au niveau de la vie religieuse, mais aussi dans la vie de couple. Je me demande comment on pourrait répondre à tous ces défis.

Je suis convaincu que quelque chose de bon sortira de cette rencontre et je vois dans les frères beaucoup de foi et d'espérance pour continuer à répondre à tous ces défis. Je crois que l'objectif de notre rencontre s'est réalisé : mieux nous connaître, dialoguer, vivre et réfléchir ensemble. Encore une fois je remercie les frères de la Fraternité Centrale et aussi les frères de l'Afrique pour leur hospitalité.

De Giorgio Gonella Diaire du Chapitre



Un jour, dans la cour du couvent où nous sommes logés on entend un cri répété : "Jerry, Jerry, Jerry...". Qu'est-ce qui se passe ? Jerry a quitté sa maison, qui se trouve juste en face, et il est monté sur un grand sapin de 12 mètres : il ne veut pas descendre. Au coucher du soleil Bruno dit : "Je vais monter sur l'arbre". Nous ne pouvons pas croire qu'il fasse une chose si dangereuse. Une heure plus tard nous sommes au réfectoire et nous entendons des cris : "Bravo Bruno!". Nous sortons donc immédiatement et nous voyons que Bruno est monté jusqu'en haut et il a fait descendre Jerry, qui se trouve maintenant sur

la pelouse de sa maison.

Il faut préciser que Jerry est un perroquet, de grandes dimensions, aux couleurs merveilleuses.

Un de nos groupes de travail a pour thème le **partage de notre spiritualité avec les hommes et les femmes de notre monde actuel**. Au début on disait : il nous faut partager notre spiritualité "avec les laïcs", mais ce mot "laïcs" est bien indigeste pour certains, car c'est un mot piégé qui trahit un cléralisme à l'envers....

Ce thème est né suite au partage-révision de vie du début. Nous sommes fragiles et petits : nous vieillissons et il y a peu de vocations. Faut-il rester perchés sur notre branche comme Jerry, jaloux de ses belles plumes et faisant la sourde oreille aux appels ? Ou bien faut-il voir dans cette "pauvreté" un appel à nous ouvrir, à découvrir des nouveaux chemins de collaboration et de partage : avec des jeunes, des couples, des familles. Leur partager les trésors que nous portons dans nos vases d'argile, mais aussi nous appuyer sur eux et nous faire guider et épauler par eux. Il y a des choses à inventer, des nouvelles structures mentales à développer, une "dépossession" de notre vie religieuse à faire.

Nous aurons un petit document qui nous aidera à réfléchir et à trouver des solutions sur place, dans le concret de nos réalités si différentes.

De nos relations avec les gens nous parle aussi Andreas dans un après-midi consacré au thème de **l'amitié** : il part faisant référence à la vie de Jésus (l'amitié qu'il donne et celle qu'il reçoit ; sa vocation d'hôte et de pèlerin), il

parle ensuite du célibat (une vie d'amour) et de nos amitiés avec des femmes et des hommes... Après l'avoir écouté nous faisons une bonne révision de vie dans les petits groupes sur notre vie affective et les expressions de notre amour.

Pour nous faire mieux connaître un aspect fondamental de notre monde actuel Gabriel nous donne un topo sur l'impact de **l'Internet** dans la vie d'aujourd'hui. Il nous fait connaître le monde des jeunes qui vivent au rythme rapide des Twitter et des WhatsApp et qui se nourrissent de messages extrêmement brefs et sans aucune pause de réflexion. Cela façonne toute la nouvelle génération. Les repères vitaux sont dans le "web": un mode de relations horizontales sans aucune verticalité. Il s'agit d'une génération qui vit dans l'insécurité et la crise, sans avoir les repères de l'Eglise, de l'école, de la famille. Ils ne rentrent pas dans une logique d' "appartenance", mais vivent une multi-appartenance avec superposition d'expériences de vie.

Certains parmi nous ont l'impression de descendre sur une planète inconnue et inexplorée. Et pourtant nous sommes tous utilisateurs de l'Internet et Gabriel nous met en garde contre les risques que cela représente pour notre vie. Risquons-nous de perdre notre liberté?

* * *

A la fin de la première semaine de travail nous prenons un jour de "détente-désert": enfin certains parlent de désert et d'autres de détente. Il n'y a que les disciples de Charles de Foucauld qui trouvent leur détente dans le désert, et leur désert dans la détente. Histoire de fous !

Nous allons donc visiter La Verna, où l'on dit que François a reçu ses stigmates. Comment est née cette histoire des stigmates ? Frère Léon, l'ami "tout simple" de François, disait qu'à La Verna celui-ci avait des plaies purulentes. Ensuite Frère Elie, qui avait commencé à construire la basilique de Saint François avant que celui-ci ne meure (plus rapide que l'Opus Dei avec Escrivà de Balaguer !) commençait à dire que ces plaies avaient été envoyées par Dieu en direct, comme par une sorte de rayon Laser divin. Une historienne italienne a avancé l'hypothèse qu'il pouvait s'agir de plaies produites par la lèpre, que François aurait contractée par ses longues fréquentations des lépreux. Notre guide Giuliano, sage et brillant, tout en disant que l'on peut croire ce que l'on veut, remarque que cette hypothèse de la lèpre est bien plus belle et parlante que celle du Laser divin...

En tout cas nous vivons une journée merveilleuse : le soleil et la lumière de l'Ombrie nous accompagnent et nous font sentir en communion avec ce "deuxième Christ" (Dante le définissait ainsi) qui appelait le soleil "frère et l'eau "sœur". Et la Terre était sa "sœur-mère".

Un autre mot clé de notre chapitre, ou plutôt une expression-clé, est "**Laudato si'**": une parole qui revient souvent dans les conversations et les prières. Le 20 Juin en effet nous recevons la visite de Michael Czerny, un jésuite qui nous a aidés dans le Chapitre passé. Cette fois-ci il nous présente la nouvelle encyclique de notre Francesco actuel, justement titré "Laudato si'". Michael fait partie d'une équipe qui a aidé le Pape dans la rédaction de ce texte.

Nous sommes touchés de près par les thèmes de cette encyclique : le respect de notre mère Terre, l'écologie, la participation aux mouvements qui veulent protéger la Planète, la simplification de notre vie, le lien entre la clameur de la Terre et le cri des pauvres (un lien sur lequel pape Francesco met un accent très fort et significatif). Il n'y aura pas de document sur tout cela, mais il faut savoir que c'est quelque chose qui touche une corde profonde de notre esprit.

Y aurait-il dans cette encyclique un autre appel pour nous? Notre spiritualité a été marquée par les mouvements ouvriers, la lutte syndicale des années 60 et 70, et ensuite par les mouvements de libération des années 80: il y avait là quelque chose de prophétique. Aujourd'hui peut être que nous sommes appelés à ajouter cette dimension à notre spiritualité, à l'intégrer comme essentielle et prophétique : le Pape nous montre le lien profond qui existe entre la lutte des opprimés et la question écologique. La pauvreté, si chère à François et à Charles de Foucauld, ne peut pas se passer aujourd'hui d'une dimension "écologique". Quelque chose qui devrait marquer les détails les plus ordinaires de notre vie la plus ordinaire. C'est un discours à suivre.

Saint François, aide-nous dans cette recherche !

Le Saint d'Assise est présent aussi, vers la fin du Chapitre, dans une représentation à laquelle Riccardo, un ami de Gubbio qui est acteur, nous invite : un mélange de textes improvisés, chants et musique. Riccardo cherche à décaper Francesco de toutes les auréoles et des tons douçâtres avec lesquels il est dépeint. On voit alors surtout l'homme: le riche commerçant, le pêcheur bon vivant qui se laisse prendre presque malgré lui par un Dieu qui le visite "d'en bas" et qu'il reconnaît dans les pauvres "d'à côté". Aux gens de Gubbio François recommande le loup pour qu'ils le nourrissent. Il ne s'agit pas de détruire notre loup intérieur, mais plutôt de l'appivoiser: il sera toujours là, mais il devient un compagnon.

* * *

Notre première journée de "désert-détente" avait été une montée jusqu'au sanctuaire de Saint Ubaldo, le grand Saint de Gubbio. C'est un évêque qui a vécu au Moyen Age et qui est connu comme le Saint de la réconciliation. Nous entendons le récit de sa vie et de ses miracles par un ami religieux. Il est beau

de découvrir qu'il y eut aussi un "miracle manqué", une guérison non-accomplie (accompagnée tout de même par une transformation de l'esprit d'un aveugle) : nous le sentons plus proche de nous, car notre vie est pleine de miracles non-accomplis...

Ubaldo est donc le Saint de la réconciliation : il mit tous ses efforts à réconcilier les aristocrates et les Bourgeois, mais aussi à réconcilier les innombrables factions qui divisaient l'Italie de l'époque.

Le mot "religion" vient du verbe "religere": re-lie, reconstruire les liens, remettre ensemble, refaire l'unité. C'est la vocation fondamentale des religions. En est-il toujours ainsi ? Ou bien nous faut-il un autre Saint Ubaldo ?

Le 23 Juin nous recevons une très belle visite de Maria Chiara, la responsable générale des Petites Sœurs de Jésus. Elle nous aide beaucoup avec son sourire et le partage sur deux thèmes qui nous ont touchés de près.

Le premier thème est la situation du **Moyen Orient**. Elle nous confie pas mal de détails sur ce que vivent les petites églises du Moyen Orient. Elles sont vraiment menacées de mort. Il s'agit d'églises qui remontent au début de la chrétienté et qui portent des trésors : traditions, liturgies, cultures. La poussée expansionniste de l'Islam fondamentaliste est en train de leur donner un coup qui pourrait être mortel. Ce drame nous touche de près car il y a aussi beaucoup de Sœurs originaires du Moyen Orient et qui portent dans leur propre chair, dans leurs propres familles les "stigmates" de cette tragédie. On connaît pas mal de nouvelles que les Medias nous donnent, mais Chiara nous partage des détails humains touchants (des familles de réfugiés qui partent en différents pays car les visas sont donnés à l'aveuglette ; des chrétiens qui sont interpellés dans leur propre foi ; un chrétien auquel on avait tout pris et qui dit "Nous avons tout perdu, mais nous avons gardé la foi dans le Christ et cela est notre richesse").

La Fraternité vit depuis les débuts une proximité avec l'Islam: c'est quelque chose de précieux. Mais il nous faut aussi regarder avec réalisme la réalité politique et religieuse du fondamentalisme islamique actuel. Ses intentions expansionnistes sont réelles : elles font recours à la violence et jouent aussi sur une sorte de séduction spirituelle. C'est un défi à la démocratie, et une question fondamentale posée à l'Occident, aux chrétiens et au monde.

Que Saint Ubaldo, aide les religions à devenir à nouveau créatrices de liens et de communion.

Chiara nous partage aussi au sujet de la situation actuelle de sa **Fraternité**. Elle le fait avec un regard bien aigu et vrai, et aussi avec une grande clarté. Beaucoup des questions soulevées sont les mêmes que nous nous posons:

comment vivre notre multiculturalité, comment assumer le déséquilibre des âges, comment réinterpréter les paroles fondatrices de la Fraternité, comment vivre les défis du tournant humain et spirituel qui est devant nous.

Son mot final est un mot d'encouragement et d'espérance: l'aspect contemplatif de notre vie "tient" et donne de la signification à la quantité de défis qui nous font sentir faibles et menacés. Nous acceptons alors d'être pauvres à l'image de Celui que nous suivons.

Tout au long du Chapitre nous avons aussi la présence d'Hervé, toujours fraternel et de bonne humeur. Le thème de la **Fédération**, dont nous faisons déjà partie, n'a pas été l'objet d'une réflexion de groupe. Nous avons vite vu que ce thème est une sorte de musique de fond qui touche à tous les autres thèmes. De la Fédération on en a parlé un peu partout. C'est désormais une réalité de notre présent qui touche à tout, ...plutôt qu'un thème à part.

* * *

Un soir nous avons un bon temps de détente (pure détente cette fois ci, sans désert!), où nous pouvons apprécier les dons de Mario, le clown Sbiroulin. Bernard aussi nous fait certains de ses vieux numéros : celui de la tronçonneuse, celui du mime qui devait interpréter quelqu'un qui ne fait rien (facile à dire, mais difficile à faire!). On rit tous comme si c'était la première fois qu'on l'écoutait. Il y a des enfants dans l'assemblée, mais nous tous aussi nous nous sentons comme des enfants. Merci à Mario et Bernard de nous enlever quelques années, au moins pendant quelques instants, et de nous faire sentir plus jeunes. Nous en avons besoin ! N'est-ce pas?

A propos, ce thème de l'âge est un thème "chaud" dans notre fraternité. Au début on nous a bien rappelé ce que nous sommes à présent: 65 frères, âge moyen 66,4 et 1 novice. Depuis le début du Chapitre nous nous disons aussi qu'il faut regarder la réalité en face, mais sans se décourager ni exprimer des propos mortifères. Nous sommes bien vivants et nous vivons de très belles choses dans nos fraternités locales.



Un petit groupe travaille sur le thème spécifique des "**Jeunes frères**". Trois jeunes frères en font partie et il y a des beaux partages très réalistes, sans optimisme béat mais aussi sans se laisser prendre par le découragement.

Une expression revient souvent sur le tapis : il faut donner "un mot d'encouragement". Il faut permettre aux plus jeunes parmi nous de vivre les mêmes "expériences fortes" que les plus anciens ont vécues quand ils étaient jeunes.

Là aussi on a rédigé un petit document que vous lirez. Au début de chaque Chapitre on dit qu'on ne fera pas de longs documents, et puis à la fin on en fait toujours. Cette fois-ci c'est différent: vraiment il n'y en aura pas !

Nous avons aussi parlé des **Finances** et nous avons pu admirer les qualités d'animation de Gotthard. Avec une série d'entonnoirs, d'arrosoirs et de boîtes en carton trouées il a rendu extrêmement simple pour nous des choses qui sont bien compliquées.

Il ne faut pas oublier non plus qu'auparavant nous avons eu aussi une journée de conférences et partages, guidés par Gaetano Sabatini qui nous a ouvert les yeux sur la réalité actuelle de notre monde, vue du point de vue de **l'économie**. Il le fit très bien, donnant à sa description une base historique qui aide beaucoup à comprendre où nous en sommes aujourd'hui. Notre présent est l'aboutissement du mouvement de dérégulation : l'état se retire et nous laisse dans les mains du marché privé, dont le seul but est d'augmenter des profits. Cela produit inévitablement des crises financières périodiques et la nécessité d'écouler les surplus à travers la guerre. Il est horrible de voir comment la guerre est devenue une nécessité économique. Il y a eu pas mal de références au Moyen Orient: véritable "terre chaude" où se croisent des lourdes problématiques, économiques, politiques, religieuses et culturelles.

* * *

Une des grâces de ce Chapitre est celle de la présence à tous nos repas de différentes jeunes femmes, qui nous font la cuisine, avec leurs maris et leurs enfants. Cela nous aide vraiment à ne pas nous renfermer dans une atmosphère de vieux garçons, qui pourrait susciter de la claustrophobie spirituelle.

Ces ménages font partie d'un petit mouvement naissant (en liaison avec Spello, et surtout avec Yves, notre Prieur) : les "**Petites Familles**". Ils nous expliquent tout, au cours d'une soirée où nous leur donnons la parole. Ils vivent une exigence de prière (des moments de prière silencieuse à l'intérieur de leur propre famille) et de sérieux engagements à côté des exclus. Ils envisagent la possibilité d'un certain partage de leurs biens. Ils se réunissent, avec d'autres familles du groupe, une ou deux fois par an selon les régions, car le

mouvement inclut des familles de différentes régions d'Italie. Ils ont écrit une règle.

C'était vraiment beau de voir ce que ces gens cherchent et les nouvelles structures de vie qu'ils se donnent : une recherche ouverte, nouvelle, créatrice.

Notre troisième et dernier petit groupe de travail réfléchit à propos de certains points relatifs à nos propres **structures** et quelques normes des Constitutions qu'il faut changer. Nous partageons beaucoup sur la manière de renouveler le fonctionnement de notre fraternité centrale, pour qu'elle soit mieux adaptée à la réalité actuelle (notre petit nombre, les nouveaux moyens de communication, le bon fonctionnement des régions). La dernière équipe avait déjà introduit une nouveauté : la possibilité pour un des assistants de continuer à vivre dans sa fraternité pour une grande partie de l'année. Maintenant nous voulons donner à la nouvelle équipe la chance de s'organiser comme il leur paraît mieux. Peut-être que tous les trois pourront continuer à avoir des moments de présence dans leur fraternité actuelle, alternés par des moments ensemble pour mieux exercer leur responsabilité. La norme qui disait qu'ils devaient "vivre sous le même toit" a déjà été changée.

Le Chapitre leur donne pleine liberté et a confiance qu'ils trouveront ensemble une nouvelle manière d'"être fraternité centrale". La porte est ouverte: à eux de trouver le chemin.

Bon courage Yves, Gotthard et Alex !

La fin du Chapitre est bien proche. Nous en sommes déjà à ébaucher des évaluations personnelles. Pendant le repas Gabriel dit: c'est un Chapitre qui a voulu être à l'écoute du monde d'aujourd'hui. En effet dans tous les thèmes que nous avons abordés il y a des expressions qui reviennent tout le temps: s'ouvrir, être créatifs, être à l'écoute, appuyer, s'appuyer, collaborer, dialoguer ; ne pas nous renfermer sur nous-mêmes, ne pas rester le regard fixé sur notre propre fragilité actuelle. Rester plutôt à l'écoute des attentes et des cris de notre monde: qu'il s'agisse d'écologie, d'économie, de prière, de l'islamisme, de nos structures. Demeurer avec les fenêtres toujours ouvertes.

Jerry, le perroquet, est vraiment un symbole négatif: à 12 mètres du sol, accroché à sa branche et sourd aux dizaines de voix qui lui lancent des appels. Nos guides sont plutôt François d'Assise, Ubaldo de Gubbio, Charles de Foucauld et François de Rome: ils nous veulent bien adhérant à la terre, les oreilles ouvertes aux voix de notre monde et les pieds bien posés au sol pour nous mettre en marche.

Ressourcements pour 2015-2016

Chez les Petits Frères de l'Évangile



À la Roque d'Anthéron (France)

Des temps de ressourcement
A la recherche du visage de Dieu et de sa volonté,
Avec les Petits Frères de l'Évangile,
Écoute de la Parole de Dieu, prière et partage.

Ce sont les textes liturgiques du jour qui guideront notre méditation :
Un frère nous introduira dans la parole qui alimentera nos partages et nos célébrations.
Il est recommandé d'emmener une Bible.

Retraites d'une journée (de 09h. à 18h.)

- Vendredi 18 décembre 2015

"La Vierge sera enceinte et mettra au monde un fils qu'on appellera Emmanuel" Mt.1,23

- Vendredi 19 février 2016

"Va d'abord faire la paix avec ton frère ; puis reviens et présente ton offrande à Dieu" Mt.5,24

- Vendredi 15 avril 2016

"Le Père qui m'a envoyé est vivant et je vis par lui" Jn.6,57

- Vendredi 17 juin 2016

"Ton cœur sera toujours là où sont tes richesses" Mt.6,21

Contacts : pour tous les renseignements et les inscriptions :

Adresse :

Fraternité "Les Adrets"
Route de Ste Anne
F - 13640 LA ROQUE D'ANTHERON

tél :

04 42 93 34 92

@ :

pfe.laroque@orange.fr

13 novembre 2015 – 1er Décembre 2016
Fêtons frère Charles de Foucauld
à l'occasion du centenaire de sa mort.

Afin de préparer ce temps fort, un groupe de coordination s'est constitué. Des événements sont en projet en différents diocèses de France: colloques, messes solennelles, marches, rencontres, spectacles...

Nous appelons toutes les familles spirituelles foucauldiennes et chacun de leurs membres à se mobiliser afin que chaque diocèse, chaque paroisse ait l'occasion de célébrer Frère Charles au cours de cette année.

Pour une bonne harmonisation et une information large, nous souhaitons que les initiatives soient répertoriées.

Vous pouvez informer par mail dans un premier temps, à l'adresse suivante : centenaire.cdf@gmail.com

Il est prévu, aussi un site internet dont l'adresse vous sera communiqué ultérieurement. La référente du groupe de coordination est **Bruna Faldi** Petite Sœur de l'Évangile.

Autre point fondamental : le financement de ces célébrations : Nous vous sollicitons pour un appel aux dons à diffuser largement. Chaque famille spirituelle pourrait verser une participation qui permette déjà de démarrer la communication de cette année commémorative et d'envisager du matériel de diffusion commun.

Un compte est ouvert à la banque postale à Strasbourg, le virement en ligne est possible :

payer à l'ordre de : Foucauld-centenaire
IBAN: FR69 2004 1010 1504 5692 1N03 693

Nous aurons à cœur de vous informer des différentes initiatives.

**« Me faire tout à tous.
Me mettre à la portée de tous, pour les attirer tous à Jésus »**

**Ensemble, engageons nous avec créativité
pour faire vivre le message de Frère Charles.**

Ce bulletin est offert gratuitement.

Cependant tout don ou participation aux frais sont les bienvenus

en France : chèque à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE
si reçu fiscal souhaité chèque à l'ordre de ENTRAIDE CHARLES DE FOUCAULD

en Belgique : virement à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE
avenue Clemenceau 70 – 1070 Bruxelles
IBAN : BE45 0011 2342 4189
BIC : GEBABEBB

Responsable de Rédaction Paul André GOFFART

Pour toute correspondance s'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile
Avenue Clemenceau, 70
1070 Bruxelles, Belgique
e-mail : pf.evangile@yahoo.fr

CONTACTS :

Europe

Fraternité de l'Évangile, 41 avenue de Verdun, 92390 Villeneuve-La-Garenne, France.

e-mail : michel_haquette@yahoo.fr

Fraternità, Via Montepiano 1, 06038 Spello, Italie.

e-mail : fraternita.spello@gmail.com

Afrique

Little brothers of the Gospel, PO Box 49245, 00100 Nairobi, Kenya.

e-mail : georgesgouraud@yahoo.fr

Amérique Centre - Nord

Fraternidad, apartado #2, Ciudad Hidalgo, Michoacan 61100, Mexique.

e-mail : masama48@libero.it

Amérique du Sud

Fraternidad, casilla 2945, Cochabamba, Bolivie.

e-mail : patrickrondeaupenot@yahoo.es

SITES : <http://www.petitsfreresevangile.com/>

<http://www.charlesdefoucauld.org/>

© Fraternité des Petits Frères de l'Évangile, 2014
Tous droits réservés.



*"Il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie" (Lc2,7)
(en pensant aux réfugiés qui frappent aujourd'hui à nos portes)*

"Ayant demandé en vain à être reçus dans plusieurs maisons et dans les hôtelleries, repoussés de partout par les hommes, ils entrent au moment où la nuit tombe, dans la sainte grotte où Dieu leur a préparé un asile... Ils savent que la naissance de leur Dieu approche : dans quel silence, dans quel recueillement, dans quelle adoration ils attendent !"

**A CHACUNE ET CHACUN BONNE FÊTE DE NOËL
et
HEUREUSE ANNEE DE LA MISERICORDE
pour 2016**

Nous remercions celles et ceux qui nous soutiennent
avec leur participation financière ou leur sympathie.

Pardonnez-nous de ne pas pouvoir répondre personnellement à chacun !